

Rédaction

Présentation du sujet

Le texte de François Jullien est extrait de l'ouvrage *Une seconde vie*, paru en 2018. Dans la continuité logique du titre, il propose une réflexion sur la possibilité offerte à tout un chacun de connaître une seconde vie. Après avoir rappelé la nature de l'existence, qui nous entraîne dans un flux inexorable, de notre naissance à notre mort, l'auteur envisage la possibilité d'un accès à une autre vie, une vie philosophique. Sans heurts, sans rupture existentielle, nous pouvons renaître dans la continuité même de notre existence première. Cette renaissance, longuement murie, s'accompagne d'un nouveau regard porté sur le monde et la vie. Regard lucide dont l'acuité rappelle les vérités révélées par la littérature plus que par la philosophie. Le sujet de dissertation invitait les candidats à s'interroger sur la possibilité même de cette seconde vie : « Dans quelle mesure pourrais-je recommencer de vivre, mais dans la continuité même de ma vie ? ». Le jury attendait que les candidats restituent les conditions et les caractéristiques de cette seconde vie proposée par François Jullien, puis qu'ils considèrent la possibilité de cette renaissance à la lumière des œuvres au programme cette année.

Analyse globale des résultats

Les résultats cette année furent comparables à ceux des années précédentes. Les copies excellentes se sont distinguées par une mise en forme irréprochable — graphie parfaitement lisible, style clair et syntaxe fluide, paragraphes visibles — ainsi que par un soin particulier apporté à la précision des arguments dans la dissertation, à la concision du propos dans le résumé. Nombre de dissertations ont nonobstant obtenu une note médiocre, voire décevante, faute de rigueur philosophique. L'exercice requiert un recours précis à des concepts dûment explicités et logiquement articulés ; ce point n'a pas été respecté par un nombre trop important de copies. À contrario, assez peu de copies incomplètes ont été rendues. Rares sont les candidats qui ont fait l'impasse totale ou partielle sur l'un des deux exercices. C'est heureux, car cette impasse constitue une mauvaise stratégie, qui conduit inéluctablement vers une note très basse.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Résumé

Les quatre paragraphes du texte de François Jullien pouvaient être regroupés en trois temps, trois paragraphes constituant le résumé. Le premier paragraphe s'attache à définir notre existence comme un flux continu, ce mouvement inexorable nous invite à saisir le moment présent ou à placer nos espoirs dans un au-delà. Les deux paragraphes suivants constituent le cœur du texte : le philosophe affirme la possibilité d'une seconde vie qui ne briserait pas le cours de notre existence, qui la prolongerait dans une élévation vers une nouvelle conscience du monde. Le dernier paragraphe établit un parallèle entre cette lucidité patiemment murie et la vision existentielle propre au genre romanesque ; il nous invite à nous interroger sur la signification de cette seconde chance. Le déroulement du texte était assez clair pour permettre à un candidat sérieux de proposer un résumé structuré, la thèse soutenue par l'auteur était suffisamment explicite pour prévenir toute forme de contresens. Nombre de copies ont toutefois consacré trop de temps à reformuler le début du texte, ce déséquilibre a conduit à un survol de la partie la plus difficile, la plus conceptuelle : les caractéristiques philosophiques de la seconde vie que propose François Jullien.

Trop de copies présentent encore des lacunes que le jury pénalise systématiquement. Nombre de résumés sont constitués d'un seul paragraphe, une telle absence de structure ne permet pas de refléter le

déroulement logique du texte. Quelques résumés sont au contraire trop fragmentés, au-delà de quatre paragraphes, le travail tend à devenir une liste décousue qui perd toute unité de sens. Rappelons qu'un paragraphe commence toujours par un alinéa ou un saut de ligne. Dans la mesure où le résumé doit restituer le déroulement du texte, l'enchaînement de paragraphes doit s'accompagner d'un recours à des connecteurs logiques qui rendent le fil de la pensée plus explicite. La syntaxe est parfois malmenée, les phrases trop longues sont souvent vouées à sombrer dans l'inintelligibilité. L'orthographe de certaines copies est objectivement défaillante, il s'agit d'un critère important dans l'évaluation. La lisibilité de la graphie est elle aussi d'une importance primordiale, il appartient au candidat de faire des efforts pour présenter un travail propre et correctement écrit ; les correcteurs n'ont pas à rentrer dans une démarche de déchiffrement. Rappelons enfin que les mots du résumé sont systématiquement recomptés par les correcteurs, tout décompte faussé entraîne des pénalités.

Dissertation

Les copies ont pour la plupart présenté cette année des qualités louables de structure et d'analyse. La citation de François Jullien entraine plus ou moins en conflit avec les œuvres au programme, ce paradoxe a souvent été souligné dans l'introduction, à juste titre. Rappelons ici les étapes de l'introduction : mise en contexte (« amorce ») simple qui manifeste que le sujet est compris ou citation — mieux vaut une simple amorce qu'une citation artificiellement exhumée d'un devoir fait dans l'année ; reprise de l'énoncé attribué à son auteur, en prenant soin d'orthographier correctement le nom de l'auteur ; formulation d'une problématique claire, reprise du titre des œuvres au programme et de leur auteur — sans fautes d'orthographe — et annonce d'un plan articulé.

Un plan en deux parties était cette année encore tout à fait recevable, au même titre qu'un plan canonique en trois parties. Le jury attendait bien évidemment, un travail critique, une étude des limites de la citation. Certaines copies se sont bornées à une défense et illustration de la thèse de l'auteur. Un tel travail ne saurait suffire, ni même prétendre au titre de dissertation. Que le candidat propose un plan en deux ou en trois parties, l'une d'elles doit impérativement être consacrée à la remise en question du point de vue offert par la citation.

Trop de copies ont présenté des défaillances sur le plan conceptuel. L'œuvre philosophique a régulièrement été réduite à une dimension purement et platement biographique : « Nietzsche était malade, il a réussi à guérir ». Une telle approche appauvrit la pensée. L'ouvrage philosophique doit offrir au candidat des concepts et non des anecdotes. Ces concepts doivent constituer l'armature de la dissertation. Chaque argument doit être accompagné d'exemples précis, dûment identifiés. Chaque argument devait être appuyé sur tel poème de Victor Hugo, tel protagoniste évoqué par Svetlana Alexievitch, tel concept philosophique défini par Nietzsche. Le plus souvent possible, les candidats doivent accompagner leurs exemples de citations ou à défaut, de références aux textes les plus précises possibles. Les copies qui ont pris le soin de citer les œuvres au programme et de s'appuyer sur les concepts nietzschéens ont été valorisées.

À contrario, essayer de « recycler » un sujet vu dans l'année, et plus ou moins maladroitement rapproché de la citation proposée, constitue une tentative immanquablement vouée à l'échec. Il arrive parfois que certaines copies proposent un développement sans aucun rapport avec le sujet, puis opèrent un retour acrobatique à la citation dans la conclusion. Il s'agit d'une tentative d'évitement qui ne trompe pas les correcteurs, et qui voue le travail à un échec total.

Certaines dissertations se sont caractérisées en outre par de graves lacunes formelles. Que le candidat propose un plan en deux ou en trois parties, ces dernières doivent impérativement être composées de plusieurs paragraphes, lesquels doivent toujours commencer par un alinéa ou un saut de ligne. Négliger la forme c'est obscurcir le propos. La profondeur de l'analyse et la finesse du raisonnement sont idéalement accompagnées d'une syntaxe maîtrisée, simple et claire. La recherche gratuite de la complexité dans l'expression porte préjudice à la concision du propos. Une orthographe approximative ne peut que desservir

une copie. Quant aux fautes encore trop fréquentes dans le nom des auteurs et dans les titres des œuvres au programme, leur effet est désastreux.

Conclusion

L'épreuve de rédaction, rappelons-le, forme un tout cohérent. Il convient de rédiger le résumé avant d'entreprendre la dissertation. Le respect de cet ordre chronologique permet aux candidats de saisir toutes les subtilités du texte et de mieux comprendre la citation en la situant dans la logique d'une pensée élaborée. Les deux exercices, le résumé et la dissertation, doivent être traités ; les copies qui font l'impasse sur l'un des deux exercices sont systématiquement et lourdement sanctionnées. Celles qui ne proposent que deux ou trois mots pour le résumé ou pour la dissertation sont elles aussi très sévèrement évaluées. Les copies qui offrent un aspect proche du brouillon — ratures répétées, graphie indéchiffrable, orthographe défectueuse — sont également particulièrement pénalisées. Afin d'améliorer la lisibilité du travail, et de ménager aussi bien la vue que la patience des correcteurs, rappelons qu'il convient de penser à écrire une ligne sur deux.